

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 71 (1932)
Heft: 35

Artikel: Mè catsette
Autor: Marc
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-224753>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

FONDÉ PAR L. MONNET ET H. RENOÛ
Journal de la Suisse romande paraissant le samedi

Rédaction et Administration :
Pache-Varidel & Bron
Lausanne

ABONNEMENT :
Suisse, un an 6 fr.
Compte de chèques II. 1160

ANNONCES :
Agence de publicité Amacker
Palud 3, Lausanne.



MÈ CATSETTE¹

L'autr'hi, ie m'été bin revoué.²
Voliâvo modâ po lo pridzo.
— Faut bin lâi allâ quaque coup ! —
L'avé doutâ mē tsausse ein tridzo³
Po betâ mē pe biau z'haillon :
Gilet retreint, zaka⁴ ein grisette
Ceintrâie su lo bourillon,
Cliaque que l'a tant de catsette.

Mē seimbliâvo prâo vert-galan
Et dein lo meryâo mē vouâtivo,
Quand ma fenna mē dit : — « Bedan !
T'i revoué po allâ âi pive.
T'a dâi bougne dēso lē bré
Qu'on derâi prâo dūve navette.
Doutē dan — l'è portant veré —
Tot cein que t'a dein tē catsette.

Tē z'haillon plliaquerant bin mī,
Et ta casaqua et tē tsausse,
Na pas ître quie tant tserdzi
Quemet ion que s'ein va â noce,
Quand on vâo fêre lo monsu
On ne gonflie pas sē... tserrette.
On dâisse ître â bosson vouaisi.⁵
Lē z'hommo l'ant trâo de catsette. »

Ne sé pas prâo guéro de teimps
Ma fenna m'arâi fē clii chaumo⁶
Que vegnâi tant maudnâmeint.⁷
P'è repondu : « Su trâo boun hommo
Po grantenet tē rebriqué.
A sti momeint, vu min de chetta.
Lo pridzo sonne, su prissâ !
On revindrâ su cliiâo catsette. »

— Tē vâo ruminâ !⁸ que mē dit.
— « Ruminâ ? Na. N'ein é pas fauta,
Seulameint que n'è pas lezi.
Mē bosson sant pas â ta potta,
Mâ ne porré pas m'ein passâ.
Atant on bosset sein portette,
Ao bin on mounâi sein son sat,
Qu'on baillon d'hommo sein catsette.

M'ein faut iena po mon motchâo,
L'autra po mon porta-mounâi ;
Saré bardieu bin vergognâo
Se mē faillâi lo tsampâ via.
La traisiema est po mon bruleau,
Cliaque d'apri po lē motsette.⁹
Vretabliameint sarâi dâo biau
Quand ie n'arē min de catsette !

Ma montra ! faut bin la lodzi
Quaque pâ, dein onna capita.
Lâi faut iena po mon couâ,
Et, po mon grayon, 'na petita.
Po la question de mē cliiâ,
Faut lâo dzêba¹⁰, tote solette
Que n'aulant pas lâo z'einmēcliâ.
Te vâi se mē faut dâi catsette !

Dein ma zaka, mon agenda
T'int dza onna pucheinta pllièce.
Mē môdré bardieu bin lē dâi
Se ne mē pēsâve pas pē ce.
Ora que vâio pas tant bî
Faut ou bosson po mē lenette,
Sein comptâ d'autrē marchandi.
Te vâi se mē faut dâi catsette !

Betâ dâi z'haillon sein bosson
Sarâi por mē oquie que cliiotse !
Atant châtâ â recoulon
Atant vère on môt sein cliiotse,
On soulon que n'arâi pas sâi !...
Mâ l'è quie perdu onn' bâoretta
Et l'autro pridzo l'è passâ,
Salut !... tot cein po dâi catsette.

Marc à Louis.

¹ Poches. — ² Habillé, rechangé. — ³ Triège. —
⁴ Casaque. — ⁵ « A bosson vouaisi », les poches vides.
« Bosson », poche. — ⁶ Psaume. — ⁷ Mal à propos. —
⁸ Allumette. — ⁹ Cage.

LA BALLE EN CAOUTCHOUC

LN dépouillant les papiers de mon ami Pierre, de Bouchery, qu'une fièvre typhoïde venait d'emporter à trente-sept ans, je découvris, enfouis au milieu d'un cimetière de souvenirs, lettres jaunies, fleurs séchées, rubans passés, mèche blonde, un cahier poussiéreux que balafrait une blessure transverse, indice qu'on l'avait voulu déchirer. Pieusement, je l'exhumai et le feuilletai. Il contenait le journal intime du cher défunt : en confidences quotidiennes, toute sa vie inquiète et souffrante y était épanchée. Jour par jour, j'ai suivi cette voie douloureuse, et je viens d'atteindre au sommet du calvaire.

Parmi les cruelles étapes qui y sont marquées et décrites avec une effrayante lucidité, il en est une surtout que je juge plus spécialement digne d'être rapportée. Intégralement, sans y rien changer, je recopie cette page sincère où revit tout un drame :

« B., le 8 septembre 1925.

En Souvenir d'ELLE.

J'ai traîné mon misérable radeau sur la mer des détresses. J'ai mâché ma souffrance avec une patience lugubre. Vainement, je suis revenu, ici, reprendre le labeur intellectuel. Rien ne m'est plus... Rien !

Cet après-midi, que la désespérance semblait crouler sur moi comme un éboulis, je fus errer dans la promenade étagée du quartier Nord.

Combien est-il d'habitants qui soupçonnent le charme propre à ce grand jardin quand le soir, doucement, tombe ? La buée violette prise dans le réseau des ramures, les vieilles statues mélancoliques, le jet d'eau terne et plaintif, composent un cadre à souhait pour la majesté du jour mourant.

Dans l'agonie des choses, j'ai retrouvé comme la souffrance intime de ma vie.

Après avoir rôdé par tous les coins de ce parc familial, je suis allé m'asseoir à ma place favorite, sur le banc où je ciselais et reciselais ses initiales aux miennes entrelacées que recouvrait périodiquement la couleur administrative.

Et là, j'ai laissé toute mon existence vécue me revenir par bouffées lentes. D'abord, les heures

uniformes et impersonnelles de l'enfance avec les joies saugrenues et ses paresseuses insoucieuses. Puis, l'acheminement vers la personnalité et, avec elle, la sentimentalité insinuée pour jamais jusque dans mes fibres.

Puis, après cette obscure préparation à la vie du cœur, la subite rencontre avec Elle, l'amour fulgurant conçu pour Elle, la vie radieuse et le somptueux espoir de l'adolescent qui croit en toute chose.

Puis, la virilité une fois venue, l'amour converti en passion délirante, exclusive ; l'engagement irrévocable de toute ma destinée.

Puis, l'idylle tournant au drame : la rupture forcée, la dernière entrevue avec l'Aimée, mon aveu balbutiant, ma promesse de ne pas rompre à nos yeux, son refus... Oui, le drame, le drame moral...

Puis, le douloureux épilogue : ses brusques fiançailles avec un inconnu ; ma fuite éperdue le soir de leurs noces après avoir assisté, à genoux, devant Dieu, d'un coin obscur de l'église, à la consommation définitive de mon malheur... Et j'éprouvais une sorte de volupté dans l'excès même de la souffrance.

Enfin — oui, enfin ! — mon retour dans la capitale, dans la vie ardente avec ses éléments de réalité et de rêve, de philosophie, de droit, de littérature bourdonnant dans ma tête et grouillant sans cesse ; dans la vie immédiate remplie — pour tâcher d'oublier — par l'étude et le travail, par une fermentation continue de la pensée et de l'imagination... Mais, malgré tout, cette obsession ne m'a pas plus qu'ailleurs quitté, cette obsession qui durera autant que moi-même, cette idée fixe, unique, impérative : ELLE...

Tout à coup, involontairement, ma rêverie s'est infléchie en un autre sens. Après ce retour vers le passé, je me suis pris à interroger le présent.

Qu'est-Elle devenue ? Sept ans... Déjà ! Est-Elle heureuse ?... Et ressemble-t-Elle encore à la femme que j'ai laissée ?

Malgré le serment que j'ai fait de ne plus la revoir, de ne jamais chercher à la joindre, en cette minute, un désir fou me brûla de la rencontrer.

Rivés jusqu'alors au sol, mes yeux se levèrent d'instinct et, comme j'étais assis de biais, le coude sur le dossier, ils enfilèrent la rangée de sièges qui prolongaient le mien. A quelques mètres de moi, au bout de l'allée, une femme était assise. A peine l'eus-je regardée, qu'une contraction de mon cœur, brusque, irrésistible, caractéristique, m'avertit qu'indubitablement et par un prodige du hasard, cette femme qui se trouvait là, c'était Elle.

Oui, c'était Elle !

Cambrée un peu, elle lisait. Un souffle régulier faisait onduler la ligne souple de sa gorge ; un rayon du couchant allumait des étincelles de cuivre dans ses cheveux blond-cendré. Son profil régulier se découpait sur le fût brun d'un arbre. Je devinais ses grands yeux bleus courant avidement sur les pages du livre et, d'un doigt hâtif, elle préparait, en la froissant, la page à tourner.

Oui, c'était Elle, mais Elle n'était — hélas ! —